

En vers attendrissants tombe sur mon vélin.
Et mêle une douceur au poison du chagrin.

Si l'indignation soulève ma colère,
Tu viens changer ma voix en une voix sévère ;
Déesse sans pitié, seconde Némésis,
Tu diriges mes traits : les méchants sont punis...

Oui, c'est toujours par toi que s'épanche mon ame,
Par toi que se fait jour tout ce qu'elle a de flamme !
Je serai sans regret si pour prix de mes vers
Je ne puis obtenir l'honneur des lauriers verts.

J'aurai chanté pour moi, comme fait Philomèle,
Qui ne songe jamais, à sa plainte fidèle,
Si le rêveur assis sur un tendre gazon
Veut bien prêter l'oreille au bruit de sa chanson.

C. M.

Lyon, 1846.

